



Ils aiment à mourir... les tueurs en série!

Par Nadia Fezzani – Les tueurs en série tuent, violent et massacrent des enfants, des femmes et des hommes innocents. Sans pitié, certains de ces prédateurs gardent leurs victimes en vie pendant des jours et des nuits afin de les faire souffrir et de leur faire vivre les derniers moments les plus atroces. Pourtant, une fois arrêtés, des individus se lancent à leur poursuite pour les demander en mariage, pour leur offrir compassion, soutien et amitié. On appelle ces gens... les groupies.

Richard Ramirez entraît par effraction chez les gens la nuit, violait, tuait et mutilait ses victimes, leur arrachant souvent les yeux. Il s'assurait toujours de laisser une victime en vie – souvent un enfant – afin qu'elle puisse vivre terrorisée à jamais. Une de ses admiratrices, une éditrice à la pige, Doreen Lioy, lui envoya plus de 75 lettres. Ramirez finit par la demander en mariage, ce qu'elle accepta avec empressement. Le *Night Stalker* étant condamné à mort, sa femme a toujours affirmé qu'elle se suiciderait le jour où son mari sera exécuté. Elle prétend que Ramirez n'aurait jamais pu commettre ces meurtres.

Mais Ramirez n'est pas le seul chanceux : plusieurs tueurs en série se marient lorsqu'ils sont en prison. Ils reçoivent des demandes à volonté. Scott Peterson en est un bon exemple : il n'était peut-être pas tueur en série, mais il avait tué sa femme enceinte de leur bébé. Il était tellement beau qu'à la première journée de son arrestation, il recevait déjà plein de demandes en mariage! Les tueurs en série passent par le même parcours.

Un autre exemple sordide est celui de la groupie n°1 de Wayne Adam Ford. Avant d'être reconnu coupable de quatre meurtres, cet assassin s'était lui-même livré à la police en se présentant au poste avec un sein disséqué dans sa poche. Un mannequin qui avait échoué sa carrière et celle d'actrice, Victoria Redstall, l'a contacté. Ils se sont liés d'amitié au point où elle maintenait qu'elle lui ferait confiance les yeux fermés. Distrayant l'auditoire et essayant toujours d'attirer l'attention pendant le procès en prenant des photos et se trimbalant d'un bord à l'autre, elle prétendait aux autres médias qu'elle voulait faire un documentaire. Cependant, des journalistes auraient fait des recherches sur cette personne et il semblerait que ses documentaires étaient des raisons fictives pour attirer l'attention sur elle-même. La maison de production qu'elle avait mentionnée avait même démenti les rumeurs de son travail. La demoiselle aimait beaucoup paraître devant les caméras. Depuis lors, elle aurait filmé une entrevue avec un détenu qu'elle a publiée sur... YouTube!

Une groupie amoureuse, Veronica Lynn Compton, désirait faire blanchir Ken Bianchi des multiples meurtres pour lesquels il avait été inculpé. De cette façon, pensait-elle, Bianchi pourrait recouvrer la liberté. Elle a donc tenté de tuer une victime de la même façon que le meurtrier, afin que le département de la justice croit qu'une erreur avait été commise sur la personne incarcérée. Heureusement, cette dame a raté son coup et s'est fait prendre.

Une femme ne cesse d'écrire à Keith Jespersion; un meurtrier de huit femmes, qui ne lui a jamais retourné ses lettres. Elle lui offre constamment de faire ce qu'il désire, jusqu'à avoir des relations sexuelles avec lui. Une autre dame aurait aussi mis Jespersion sur son assurance-vie, malgré le désaccord des enfants de celle-ci.

Les femmes sont peut-être les plus communes fanatiques, mais les hommes sont nombreux. Les meurtriers en série reçoivent également des lettres écrites par des hommes, qui leur racontent leurs fantasmes sexuels ou leur demandent de décrire leurs meurtres dans les moindres détails. Souvent, les admirateurs – plus particulièrement ceux du sexe masculin – collectionnent des *murderabilia* : des lettres, dessins ou photos de tueurs en série.

QU'EST-CE QUE CES PERSONNES PEUVENT-ELLES BIEN RECHERCHER À TRAVERS CES CONTACTS?

Katherine Ramsland, une psychiatre détentrice d'une maîtrise en psychologie criminelle, rapporte plusieurs motifs de groupies. Selon elle, certaines femmes croient qu'elles peuvent secourir une

personne cruelle comme le tueur en série. D'autres perçoivent le jeune garçon dans l'individu et désirent prendre soin de lui. Il est aussi le parfait conjoint : elle sait où il se trouve en tout temps et, pendant qu'elle peut dire que quelqu'un l'aime, elle n'a pas à vivre avec lui tous les jours. Certaines aiment le drame; elles peuvent le vivre pendant le procès. D'autres fantasment sur ceux qui commettent des gestes violents. Ces femmes peuvent également ressentir la

possession de cet individu, son exclusivité, étant ainsi l'élue. Celles qui ont eu une enfance difficile les perçoivent comme l'exemple paternel. Elles peuvent avoir une faible estime de soi et trouver l'attention auprès du meurtrier, ou même auprès de l'attention médiatique qu'elle suscite. Elles peuvent aimer être près du danger.



Entrevue avec un fan

Plusieurs individus correspondent avec des tueurs en série, car ils sont à la recherche de réponses personnelles. David, de France, s'est lancé dans l'aventure de façon intensive. Il collectionne des *murderabilia*, peint des tableaux qui pourraient passer pour suspects, et s'est même fait questionner par des détectives. Est-ce que le jeu en vaut la chandelle?

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ CHEZ LES TUEURS EN SÉRIE?

Comme pour beaucoup d'autres personnes, mon intérêt pour les tueurs en série ne dépassait pas les œuvres de fiction et la rubrique des faits divers. Avec le temps, je me suis intéressé à ce phénomène de manière plus sérieuse afin de tenter d'obtenir des réponses personnelles liées à certains événements survenus au moment de l'enfance, ainsi que dans le cadre de mon travail d'aide médico-psychologique. Je me suis rendu compte que dans presque tous les cas, il y avait des liens de cause à effet non négligeables.

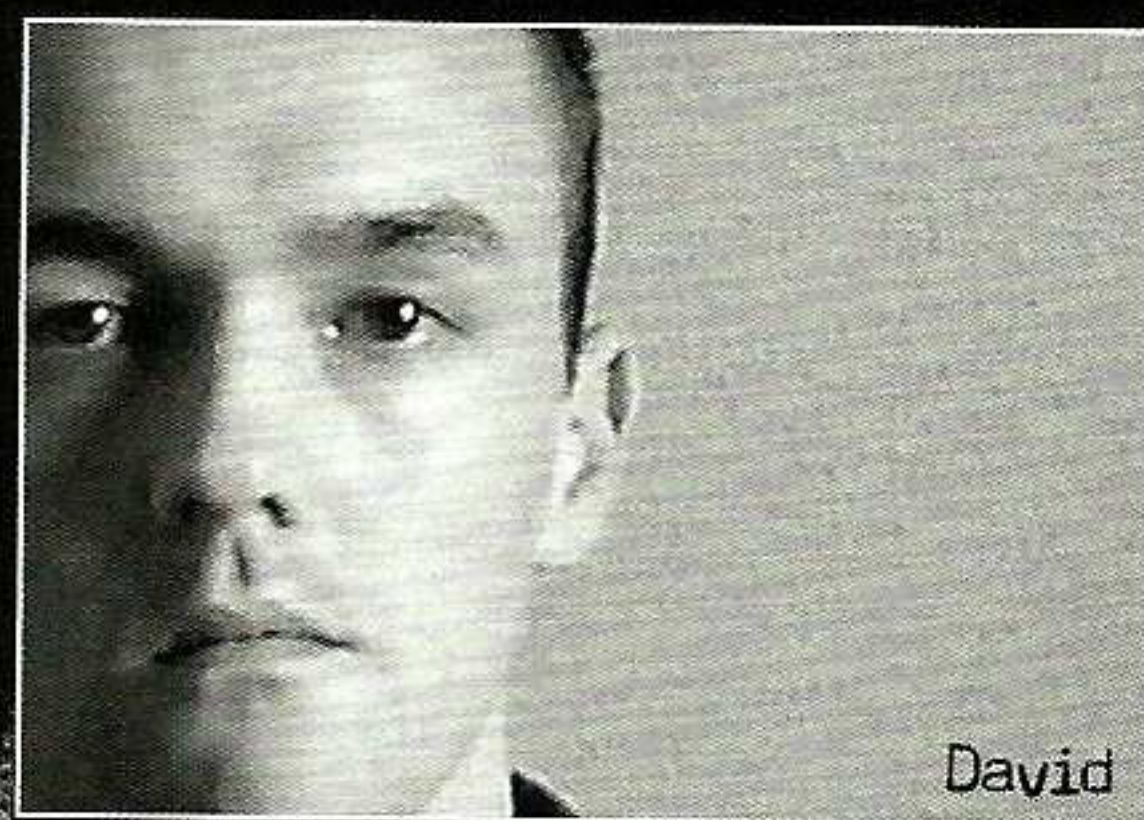
Correspondre avec ces personnes me permettait également d'obtenir des réponses au sujet de certains événements et situations survenus pendant ma propre enfance. En effet, au début de mon adolescence, et dans le cadre d'un contexte familial difficile, j'ai été confronté à la violence de la part de personnes qui avaient toutes des liens plus ou moins étroits avec le crime. J'ai côtoyé des personnes qui avaient fait de longs séjours en psychiatrie pour des pathologies schizophréniques, démentes, psychopathiques. Beaucoup étaient des consommateurs de drogues dures, certains avaient fait des années de prison pour des braquages et d'autres étaient des vétérans de la guerre du Liban qui avaient commis, là-bas, des actes horribles sur de simples civils. Je suis en quête de réponses sur les aspects insondables d'une des facettes les plus sombres et les plus complexes de l'âme humaine. C'est une démarche qui m'apporte beaucoup sur le plan humain et qui agit comme une catharsis sur certaines de mes blessures profondes.

PENDANT QUE VOUS APPRÉCIEZ LIRE LEUR COURRIER, ÊTES-VOUS CONSCIENT DE LA SOUFFRANCE QU'ILS ONT À JAMAIS INFLIGÉE À D'INNOCENTES PERSONNES?

Je ne me sens pas atteint de manière directe, car je ne connaissais pas les victimes personnellement. Mais oui, j'ai de la compassion et de l'empathie pour elles, bien évidemment. J'ose à peine imaginer la souffrance que je pourrais ressentir si on touchait à ceux que j'aime. Tuer un être humain est, à mon sens, comparable à la destruction d'un monde à part entière, d'un univers intérieur. Quand un être humain en tue un autre, il tue également tout ce que ce dernier aurait pu devenir. Je suis pleinement conscient de la souffrance causée aux victimes directes des tueurs en série ainsi qu'à leur famille, qui portent de manière indélébile les stigmates d'une souffrance inconsolable, et ce, parfois durant plusieurs générations. Certains tueurs, je pense, ont certainement conscience de cela à leur façon, eux aussi. De manière plus ou moins consciente, je pense qu'un désir de marquer les consciences individuelles ainsi que la mémoire collective est parfois présent, certainement lié à un désir refoulé d'immortalité. La notion de contrôle, de puissance est également indissociable de la nature dans la plupart des actes commis par les tueurs en série.

QUE VOUS APPORTENT CES RELATIONS?

Mes correspondances m'apportent beaucoup sur le plan humain. Les lettres, les dessins et les autres éléments de ma collection constituent, pour moi, un ensemble de documents uniques qui me renseignent sur la psyché de leurs auteurs. J'ai le sentiment d'avoir compris certaines choses et cela m'a amené à me poser des questions sérieuses sur la nature profonde de l'homme, de ces bêtes qui sont tapies au fond de chacun d'entre nous.



David

POURQUOI DITES-VOUS «DE CES BÊTES QUI SONT TAPIES AU FOND DE CHACUN D'ENTRE NOUS»?

Je parle de ces instincts primaires et bestiaux tapies en chacun de nous, ces choses qui renvoient à notre animalité pure et qui sont détachées des concepts de bien ou de mal (ces concepts moraux créés par l'Homme, mais qui n'ont aucune valeur dans la nature). Parfois, suite à certains stimuli traumatiques ou à certains états de type psychopathologique, la ligne est franchie. Je pense que rien n'arrive par hasard, qu'il y a toujours une cause, une origine issue d'un long processus refoulé, ou un déclic, avant que le tueur en série ne passe à l'acte. On ne naît pas tueur en série, on le devient.

EST-CE QUE LE TERME «GROUPIE» VOUS INSULTE?

Le terme «groupie» ne m'insulte pas. Chacun est libre de penser ce qu'il veut à mon sujet. Néanmoins, je trouve ce terme inapproprié, car ma démarche n'est pas alimentée par un état d'esprit d'idolâtrie. Je ne considère pas les tueurs en série comme des vedettes du crime, et je ne compare pas le nombre de leurs victimes comme s'il s'agissait d'un score. Je ne juge pas les personnes qui agissent de la sorte concernant ce sujet [«groupie»], car je pense que les médias ont une grande part de responsabilité dans la banalisation et dans l'image «cool» de la violence. Voir la violence et la mort à travers un écran n'a absolument rien à voir avec le fait d'y être confronté dans la vie réelle, et ce, avec toutes les modifications psychologiques et psychiques que cela peut entraîner.

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS LORSQUE VOUS RECEVEZ UNE LETTRE D'UN TUEUR EN SÉRIE?

Au début, je me sentais fébrile à l'idée de trouver dans ma boîte aux lettres du courrier provenant d'un tueur en série. J'étais surpris de recevoir mes premières lettres avec autant de facilité, au milieu de mes factures diverses.

Je crois que les lettres reçues qui m'ont le plus troublé furent celles de Francis Heaulme, car j'en recevais environ trois par semaine. Leur contenu était très simpliste, mais dégagait néanmoins quelque chose de malsain dans l'aspect répétitif de monologues maladroitement écrits. Répondre à ses lettres me demandait un réel effort : elles étaient atrocement banales, très mal écrites et pleines de fautes d'orthographe; elles étaient difficiles à déchiffrer.

À plusieurs reprises, j'ai constaté que le mensonge était pathologique chez lui. Par exemple, il m'a un jour écrit qu'il avait habité lui aussi, alors qu'il était plus jeune et durant la période de 1982 à 1984, dans la ville où je résidais au moment où nous correspondions ensemble. En faisant des recherches, je me suis rendu compte qu'il mentait, car il n'a jamais quitté sa région à cette époque. J'ai constaté que cette période marquait le début de l'apparition du cancer de sa mère, qui l'emporta finalement le 16 octobre 1984. Cette même année marque le début de sa trop longue errance à travers la France, ainsi que le début de ses premiers meurtres.

Contrairement aux lettres de Heaulme, les lettres d'Ian Brady, en revanche, procuraient en moi un sentiment d'exaltation, car je savais que son niveau d'écriture et son intellect élevés représentaient une sorte de défi à relever. Sa capacité d'analyse et de réflexion dépasse en effet très largement celle du commun des mortels, ce qui ne l'a pas empêché de commettre les actes terribles qui ont marqué l'Angleterre des années 60 de manière durable, voire indélébile.

Les lettres d'un autre, dont je préfère taire le nom pour ne pas compromettre la correspondance, me font quant à elles tout simplement plaisir, car l'échange est sain, nous parlons politique internationale, science, culture, vie courante, etc. La personne qui m'envoie de telles lettres m'encourage de manière positive dans la plupart des actions que j'entreprends. De plus, j'apprécie l'humour dont il fait parfois preuve. Jamais nous ne parlons de ce qui l'a mené en prison; il ne le souhaite pas et je respecte son choix.

AVEC COMBIEN DE TUEURS EN SÉRIE AVEZ-VOUS CORRESPONDU?

J'ai commencé au mois de mars 2010 et je suis entré en contact avec huit tueurs en série en tout. Avec certains, j'ai développé une correspondance durable, tandis qu'avec d'autres, je n'ai pas dépassé trois lettres. En effet, certaines de mes correspondances ont dû être censurées, car parfois, le contenu de certaines lettres fut dès le début très explicite concernant leurs actes. Néanmoins, ce fut assez rare, car la plupart n'abordent jamais le thème de leurs propres crimes qui sont, je pense, la dernière chose qui leur appartient. En revanche, certains me parlent beaucoup des crimes des autres et je me dis, en mon fort intérieur, que c'est peut-être une façon d'évoquer et de projeter leurs propres fantasmes de manière interposée. D'autres me demandaient sans cesse de leur envoyer de l'argent afin d'améliorer leur condition de

vie en prison, ou encore, avec d'autres, nous n'avions tout simplement aucun centre d'intérêt en commun. Aujourd'hui, sur les huit, je suis encore en contact avec cinq d'entre eux.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ENVOYÉ DE L'ARGENT À CEUX QUI VOUS EN ONT DEMANDÉ?

Non. Je m'y refuse, c'est un principe. En revanche, j'ai envoyé un petit livre de philosophie japonaise à un de mes correspondants, une fois. Parfois au début, j'envoyais également quelques enveloppes et des feuilles vierges afin qu'ils puissent me répondre plus facilement. En effet, ce n'est pas toujours facile de se procurer du papier et des enveloppes en prison, apparemment.

QUI SONT LES TUEURS EN SÉRIE QUI VOUS ONT LE PLUS APPORTÉ?

Certains de mes correspondants m'ont beaucoup apporté, car je me suis rendu

compte que derrière toute la mythologie qu'ils inspirent, il y a une grande souffrance, une misère affective profonde chez la plupart des tueurs en série. J'ai pris davantage conscience de la valeur de la vie humaine à travers leur perception des choses et des victimes qu'ils ont entraînées dans leur sillage.

COMMENT EN ARRIVEZ-VOUS À AIMER UN TUEUR EN SÉRIE?

«Aimer» est un terme inapproprié. Je préfère le terme «empathie» qui, forcément, intervient lorsqu'on établit un dialogue durant une période assez longue, sans pour autant oublier le mal qu'ils ont fait à leurs victimes ainsi qu'à leurs familles.

EST-CE QUE VOTRE CORRESPONDANCE VOUS A DÉJÀ CAUSÉ DU TROUBLE?

Oui, une fois. Ma correspondance avec Francis Heaulme connut quelques péripéties. J'ai été convoqué au poste de police nationale afin d'être interrogé durant quatre heures sur la nature de ma correspondance avec Heaulme et, bien évidemment, sur les autres. Ils m'ont posé de nombreuses questions concernant mon identité, mes motivations. Ils ont épluché ma vie sur Internet et ont photocopié quelques lettres de chacun de mes correspondants. J'ai coopéré et affiché la plus grande transparence face aux gendarmes, car je n'ai rien à cacher et je connais mes droits. J'ai trouvé cette convocation légitime et je précise que je ne me suis pas senti jugé pour ça.

D'APRÈS VOUS, QUEL GENRE DE DISCUSSIONS AVIEZ-VOUS QUI AURAIENT PU PASSER POUR SUSPECTES?

Ce ne sont pas les discussions qui ont été jugées suspectes, mais certains documents que je lui ai envoyés. En effet, dans une de ses lettres, Francis Heaulme m'a fait savoir qu'il aimait bien regarder des documentaires ou des émissions portant sur le crime ou sur les criminels célèbres. Il m'avait écrit qu'il aimait bien regarder ce genre d'émission, à travers le poste de télévision de sa cellule. J'ai donc eu l'idée de lui envoyer des biographies glanées sur Wikipédia concernant ces sujets-là.

EST-CE QUE LES GENS ONT PARFOIS PEUR DE VOUS LORSQU'ILS APPRENNENT VOTRE PASSION?

Oui, parfois, mais la plupart des gens sont curieux et me posent plein de questions. Je sais m'exprimer de manière à ce que les gens ne s'arrêtent pas uniquement à la surface des choses. De plus, j'affiche la plus grande transparence concernant mon intérêt envers les tueurs en série, et ce n'est un secret pour personne. Je crois que ma volonté de ne pas cacher ma démarche et d'être ouvert au dialogue a pour effet de rassurer mon entourage concernant mes activités à ce niveau. Je pense que c'est primordial de prendre du recul face à ces choses. Ceux



qui ne supportent pas ma démarche passent tout simplement leur chemin.

VOUS PEINTUREZ DES TABLEAUX SOMBRES. D'OÙ PROVIENT VOTRE INSPIRATION?

Comme je l'ai écrit sur mon site Web : « Je crois que ce qui m'inspire, c'est l'Homme, tout simplement. L'Homme avec sa fragilité, sa force et toutes les contradictions que cela entraîne. Je suis aussi un passionné d'anatomie humaine, le corps est une machine fascinante. Je pense que mes toiles et mes autres créations renvoient à l'animalité qui sommeille en chacun de nous, cette animalité que beaucoup de gens cherchent à masquer et que la société ne veut surtout pas voir surgir. La peinture est une sorte de réponse face à toutes mes questions existentielles et aux angoisses que peuvent générer la vie et la mort. Enfant, j'étais très curieux, je me posais plein de questions sur tout. La peinture, et l'art au sens plus large, me permettent encore de me poser toutes ces questions. L'art m'offre l'opportunité de rester un grand enfant et d'exorciser les aspects tragiques de la vie humaine et sa finalité. Pour moi, c'est du sérieux. Quand je peins, c'est avec passion et sincérité, deux choses qui sont, selon moi, fondamentales, et qui ont tendance à disparaître dans le monde où nous vivons.

SELON VOUS, Y A-T-IL QUELQUE CHOSE QUE LE GRAND PUBLIC NE COMPREND PAS AU SUJET DES TUEURS EN SÉRIE?

Je pense que les recherches sérieuses concernant le phénomène des tueurs en série sont encore très récentes et que beaucoup d'études restent à faire, bien qu'il y ait toujours eu des tueurs en série, et ce, depuis l'aube de l'humanité. Pour ma part, je ne suis pas un psychiatre, pas un psychologue, et encore moins un criminologue. Je n'ai pas la prétention de donner de leçons ou de détenir la vérité ou des faits concernant les tueurs en série. Je ne prétends pas non plus offrir une analyse ayant une quelconque valeur, mais je tente, à mon niveau, de comprendre, tout simplement.

QUE COMPRENEZ-VOUS?

Je comprends que derrière tout tueur en série, quel qu'il soit, se cache simplement un homme ou une femme, qu'il n'y a pas de croquemitaine, à part dans notre imagination. Je crois qu'il incombe à chacun d'entre nous d'être vigilant avec nos enfants, et je pense que notre société consumériste, qui se sert et se débarrasse des individus comme de mouchoirs usagés, crée potentiellement ses propres monstres. Mais ça, c'est un autre débat, enfin... il paraît!

SERIEZ-VOUS AMI AVEC DES TUEURS EN SÉRIE EN LIBERTÉ? SI OUI, LESQUELS ET POURQUOI?

C'est complètement absurde! Si, un jour, je devais découvrir qu'une personne de mon

entourage était un tueur en série, j'irais tout de suite la dénoncer à la police afin d'interrompre son odyssée meurtrière. Je ne me poserais pas de question.

Y A-T-IL DES GENRES DE GROUPIES DE TUEURS EN SÉRIE QUE VOUS NE COMPRENEZ PAS?

Oui, bien sûr. Juste un exemple : je ne comprends pas ces femmes qui écrivent des lettres d'amour enflammées à des tueurs en série et qui finissent un jour par les épouser. L'archétype du tueur en série, dans les médias, est parfois véhiculé de manière séductrice, mais ce n'est pas sans conséquence.

DE VOTRE OPINION, POURRIEZ-VOUS CHANGER CES PERSONNES?

Bien sûr que non! Je n'ai pas cette prétention. Si l'on pouvait changer les gens, quels qu'ils soient, cela se saurait! En revanche, encourager ces personnes à trouver d'autres façons d'exister, une fois incarcérées, et ce, dans l'espace limité qu'ils se sont créé, me semble être plus envisageable. Par exemple, j'en incite certains à exprimer leurs sentiments en exerçant une activité artistique telle que le dessin ou la peinture, quand l'institution pénitentiaire ou psychiatrique dans laquelle ils se trouvent le leur permet. Je suis en effet persuadé que de permettre aux tueurs en série de s'exprimer par le dessin, la peinture ou l'écrit me semble fondamental si on veut

obtenir des éléments pour comprendre leur psyché.

CROYEZ-VOUS POUVOIR ÊTRE L'UNE DE LEURS VICTIMES S'ILS ÉTAIENT EN LIBERTÉ?

Oui, comme tout un chacun. Si, par moments, j'éprouve de la sympathie pour certains de mes correspondants, oubliant qu'ils sont des tueurs en série à force de lettres et d'échanges assez sains dans leurs contenus, je me rappelle bien vite du nombre de leurs victimes et de celles-ci de manière individuelle. Je me dis parfois que si je les avais rencontrés dans une boîte de nuit, une aire d'autoroute ou au détour d'une ruelle mal éclairée, j'aurais été une victime potentielle, c'est évident. Je pense également que le degré de sympathie plus ou moins fort que certains manifestent envers moi ne m'aurait pas forcément préservé de leurs pulsions dans un autre contexte.

D'APRÈS VOUS, LES TUEURS EN SÉRIE SONT-ILS RÉCUPÉRABLES?

Non, je ne pense pas que les tueurs en série soient récupérables, car je pense qu'ils ont ouvert une porte qui, une fois ouverte, ne peut plus être refermée. En revanche, repérer des comportements douteux, des déviations chez des personnes susceptibles d'ouvrir cette porte me semblerait être une manière louable d'enrayer certaines tragédies. Par exemple, si quelqu'un s'était préoccupé de Jeffrey Dahmer alors qu'il était adolescent, alors qu'il disséquait des animaux dans le garage de ses parents ou dans sa chambre, qu'il adoptait toutes sortes d'attitudes bizarres pour attirer l'attention de son entourage familial et scolaire, pensez-vous qu'il aurait commis tous ces actes abominables? On ne le saura jamais, mais cela me laisse songeur. Je pense que la prévention, aussi difficile soit-elle à mettre en œuvre est, peut-être à ce jour, la meilleure façon d'éviter le pire. Peut-être que bien des drames humains pourraient être évités si l'on se préoccupait davantage du sort de ceux qui nous entourent et qui semblent être en difficulté.



Jusqu'à ce que la mort nous sépare



Errance